

ETUDE

Diane, le cerf et les trois sangliers : essai sur un jeton en argent de 1561

par Michel GOURILLON, Président fédéral honoraire

Début janvier 2010, notre ami Alain Poinsignon, numismate bien connu, a proposé à la vente sur son site "Poinsignon numismatique" le jeton ci-dessous, aussi remarquable que mystérieux, sur lequel il a effectué de longues recherches. Intrigué par cette rareté, je lui ai demandé l'autorisation de poursuivre les investigations afin de trouver si possible la clé de l'énigme, le secret de ce "rébus" du XVI^{ème} siècle. La présente communication rejoint l'actualité puisque ce jeton concerne Diane de Poitiers, dont la dépouille a regagné en grande pompe la chapelle du Château d'Anet en mai 2010.



Le jeton étudié- Crédit photo :
Poinsignon Numismatique (www.
poinsignon.com)

Concernant les légendes latines et pour partir d'une traduction irréprochable, j'ai contacté notre ami Jean-Louis Charlet, Président du Groupe Numismatique Aixois et Responsable des Annales, dont l'excellence en la matière n'est plus à démontrer.

A l'avant, il faut lire "SVNT.HAC (HAEC).NESCIA.SOLVI (du verbe solvo et non de l'adjectif solus). VINCULA". = "Ces liens ne savent pas (en français moderne ne peuvent pas être déliés". Au revers, il faut lire "HOS.MIHI.PARAVIT.DIANA.TRIUMPHOS" = "Diane m'a préparé (passé composé) ces triomphes"

Le jeton montre au droit un cerf dix cors promenant trois sangliers, ou étant entravé par trois sangliers, le tout dans un espace partiellement clos par une palissade de branchages. Au revers, on observe le même cerf couché, la tête reposant sur les cuisses d'un personnage féminin légèrement vêtu, dans l'attitude de soumission qui peut caractériser les rapports d'une maîtresse avec son amant et ce, au bord d'un cours d'eau. A l'exergue la date: 1561. La question est de savoir que représentent ces scènes et qui prononce ces légendes et pourquoi ?

Le revers renvoie fort probablement à Henri II (1519-1559) (1547-1559) et par extension au pouvoir royal, représenté soumis à Diane de Poitiers, mais la date intrigue. Le roi est en effet décédé depuis 2 ans. Henri de la Tour attribue un jeton similaire en laiton de la BN à Charles IX (probablement en raison de la date et sans donner d'explication plus précise), un Charles IX qui n'avait que dix ans ! J'ai longtemps hésité sur le sens de l'avant pensant que les trois sangliers devaient représenter une triade¹ de personnages célèbres. Au vu de la composition, on peut avancer que ce jeton a quelque chose de "fabuleux" au sens littéraire du terme (qui est du domaine de la fable), avec pour



¹ Triade : groupe de trois personnes ou choses étroitement associées.

personnages :

- Diane: représentée en hétéaire "sylvicole" elle fait état de la totale soumission de son amant le grand cerf (Henri II et par extension le pouvoir royal).
- le cerf : symbole très probable du monarque,
- les trois sangliers: animaux massifs, vigoureux, vindicatifs et brutaux bien connus pour leur caractère tenace, sans nuances, fonceurs quel que soit l'adversaire, redoutables dans leurs attaques frontales.... mais qui ou que représentent-ils ?
- les liens (rafistolés ou décorés ?) montrant plus (ainsi que l'attitude des sangliers) un cerf très lié voire entravé qu'un cerf ayant triomphé de trois fauves terrassés.
- l'enclos de branchages tressés ? Peut-être le "Pré carré" (bien qu'il soit rond) du royaume ?

Revenons à nos trois suidés : qui ou que peuvent-ils bien représenter ?:

- Les trois fils d'Henri II: fausse piste, d'abord l'un est décédé et jamais Catherine Régente n'aurait imaginé telle image déshonorante pour elle-même.
- La "Promenade Militaire" qui, suite au Traité de Chambord (15 janvier 1552) permet à Henri II de rattacher au royaume les trois évêchés : Metz-Toul-Verdun, les sangliers pouvant évoquer les Ardennes proches : fausse piste également, comment un jeton frappé en 1561 pourrait-il glorifier Diane de Poitiers par la bouche d'un Roi défunt, neuf ans après les faits alors qu'elle est en disgrâce dans son château d'Anet ? Si c'était une refrappe, la date n'aurait pas été changée et vu les circonstances, c'est peu probable.
- Il y aurait bien une exploration "simpliste" : 1561 Charles IX mineur (nous savons qu'il adorait la chasse) a dix ans et je le vois mal triompher de trois bêtes noires, pourtant bien vivantes à l'avant, grâce à l'intervention d'une "Diane chasseresse", on ne tient pas les solitaires à la longe, on les force, on les sert. Je n'y crois pas, cela ne "colle" pas avec la légende de l'avant, ce n'est pas un jeton commémoratif d'un exploit cynégétique attribuable à un enfant de 10 ans à la santé fragile.

La clé de l'énigme repose donc sur deux éléments: en essayant d'être logique, cohérent en chronologie, j'en suis arrivé (dans l'étude de ma documentation) à penser qu'il y avait deux énigmes à résoudre en tenant impérativement compte de la date de 1561.

- 1) Qui était censé prononcer les paroles des légendes, le sens pouvant alors être radicalement différent?
- 2) Que voulait représenter la triade de l'avant (les trois sangliers) et était-elle prise dans le bon sens, le cerf promenait-il les sangliers aux mines hargneuses ou les sangliers entravaient-ils le cerf (Henri II ou le pouvoir royal) avec des liens rafistolés ou ornés ?

Je vous avoue que j'ai mis plusieurs semaines de recherches et de réflexion envisageant tous les cas de figures possibles (du moins je l'espère). Revenant sans cesse à ce chiffre trois en passant par triade, j'en arrivais à Triumvir ou Triumvirat. Ceux d'entre vous qui s'intéressent à la numismatique romaine vont me taxer d'anachronisme puisque nous sommes au XVI^{ème} siècle. Afin de les rassurer sur mon état mental nous allons, si vous le voulez bien, broser rapidement les tableaux de quelques grands personnages du Royaume en ce milieu de XVI^{ème} siècle, cette Renaissance qui allait être perturbée pendant trente ans par l'atrocité de l'absurdité des Guerres de Religion.

Diane de Poitiers (1536-1559) (1499-1566) et Henri II (1519-1559). Fille de Jean de Poitiers, Seigneur de Saint Vallier, elle épouse en 1514 à l'âge de 15 ans Louis de Brézé qui décède en 1531. Vers 1536 elle devient la maîtresse du Dauphin Henri, de 20 ans son cadet, qui est marié depuis 1533 à Catherine de Médicis, obligée de s'effacer devant l'importance prise par la favorite. Intelligente, séduisante, elle devient toute puissante après le couronnement d'Henri II (1547) qu'elle pousse avec le Connétable de Montmorency et les Guises à une politique de féroce répression de la religion réformée (chambre ardente, etc....) (Connétable que le Roi appelle "mon compère" !). Chassée de la Cour après le décès du Roi lors du fatal tournoi de 1559, elle est "exilée" en son château



d'Anet non sans avoir dû rendre des comptes (inventaire et restitution des bijoux de la couronne offerts par son royal amant...).

François II de Lorraine ou le règne des Guises (01.07.1559 au 05.12.1560). Favori de François 1^{er},



François 1^{er} de Lorraine, 2^{ème} duc de Guise (son portrait ci-contre à g.), s'illustre militairement sous le règne d'Henri II dont il est l'un des principaux chefs de guerre. En 1559, il est chargé, avec son frère le Cardinal Charles de Lorraine (1524-1574), de gouverner la France au nom de François II époux de sa nièce Marie Stuart, reine d'Ecosse, qui obtient du roi tout ce quelle désire. Il poursuit une politique de persécution de la Réforme, réprime féroce la "conjuraison d'Amboise" en 1560. Ecarté du pouvoir par Catherine de Médicis au décès de François II en décembre 1560, il forme avec le Maréchal de St André et le Connétable de Montmorency un triumvirat (nous y voilà) pour s'opposer à la politique tolérante de la Régente ; il est tué au siège d'Orléans pendant la première guerre de religion.

Anne, duc de Montmorency, connétable de France (1493-1567) - (son portrait ci-contre). Elevé avec François 1^{er}, il participe à tous les événements du règne et le Roi lui confie la conduite des affaires. En désaccord sur la politique étrangère et souhaitant la paix avec l'Espagne, il est disgracié en 1541. Rentré en grâce en 1547 (sur les conseils de Diane ?), Henri II fait son "compère" duc et pair en 1551, il retrouve son influence au conseil où il incite le Roi à une politique de répression des protestants de concert avec Diane. Dépassé



par les Guises sous François II, il est rappelé par la Régente en 1560. Soucieux des progrès de la Réforme, il forme avec François 1^{er} de Guise et le Maréchal de St André un triumvirat en 1561.

Jacques d'Albon Seigneur de St André, Maréchal de France (1510-1562) - (son portrait ci-contre –Musée national du Château et des Trianons, Versailles). Ecuyer du futur Henri II, il est nommé Maréchal de France par le Roi Henri II en 1547, trois ans après s'être brillamment illustré à la bataille de Cériseoles (1544). Opposé à la politique conciliante de Catherine de Médicis, il forme avec le Duc de Guise et le Connétable de Montmorency un triumvirat pour la défense du

catholicisme en 1561.

Charles IX ou la longue "régence" de Catherine de Médicis. Curieuse destinée que celle de cette femme de 40 ans, orgueilleuse mais prudente, au travers des malheurs du pays elle dévoila non seulement son caractère mais encore son talent. Née Florentine, elle a le devoir de protéger son pays d'adoption où elle a été acceptée, mère, elle veille sur l'héritage de ses enfants qu'elle aime et qui l'aiment. Toutefois elle est faible, le pays divisé en factions rivales. Jamais elle ne pourra s'opposer ouvertement aux parties. Cette disciple de Machiavel devra toujours ruser, utilisant à son profit des forces contraires. Attendu qu'elle a dû patienter depuis plus de dix ans pour avoir enfin à la cour le rôle qui lui revenait de droit en tant que Reine de France, il ne me paraît pas étonnant qu'elle ait utilisé le jeton comme "média"



(à l'époque les monnaies, contrairement à la Rome antique, ne sont porteuses d'aucun message) pour stigmatiser enfin une ancienne rivale qui lui en a "fait voir de toutes les couleurs" et dont elle ne partage pas la pensée politique. Si elle a attendu 1561, c'est probablement qu'elle n'a pas pu ou pas voulu le faire avant et que les événements dramatiques vécus en ces temps là lui en donnent l'opportunité. « Diane m'a préparé ces triomphes » les triomphes de ces trois fanatiques ! Malgré tous

les efforts de la Régente, l'influence redoutable des triumvirs eut raison de la politique d'apaisement. De septembre à octobre 1561 le Colloque de Poissy porteur de beaucoup d'espoirs est un échec, les théologiens soutenus par les militaires n'arrivent pas à un accord sur un sujet tabou pour l'époque : dans l'eucharistie, l'ostie représente-t-elle symboliquement ou réellement le Corps du Christ (transsubstantiation). Trente ans de guerres civiles et les pires atrocités que le royaume ait connu depuis la guerre de cent ans en furent le résultat. Catherine de Médicis décède à Blois le 5 janvier 1589 après avoir "réussi pendant trente ans à maintenir en équilibre l'édifice chancelant de la monarchie". Tout cela m'incite à dire que le côté ambigu du jeton est bien dans son style. Je ne peux rien affirmer mais j'avance une hypothèse cohérente, étayée par la logique, la chronologie, les événements historiques, et l'arithmétique ! Ce n'est pas la preuve par neuf mais la preuve par trois en quelque sorte ! N'ayant pas l'outrecuidance de détenir la vérité absolue, j'émetts simplement une hypothèse de travail en espérant qu'un lecteur plus avisé viendra confirmer ou infirmer cette version avec des preuves irréfutables. J'en conclus que ce rare jeton attribué à Charles IX a été frappé en 1561 sur l'instigation de Catherine de Médicis Régente (peut-être par dépit après l'échec du Colloque de Poissy ou au moment de la création du Triumvirat) pour stigmatiser non seulement une politique inspirée par Diane de Poitiers et qu'elle jugeait désastreuse pour le Royaume, mais encore pour montrer du doigt les triumvirs qui faisaient obstacle à sa politique conciliante. "Ces liens (entre les Triumvirs et le Pouvoir Royal) ne peuvent être rompus".

Les légendes et les motifs choisis laissent transparaître sur ce jeton que l'on pourrait qualifier de satirique ou sarcastique, ce que la Régente estime avoir été une faute politique majeure (ultime règlement de compte entre deux femmes de caractère dont l'une détient enfin le pouvoir tandis que l'autre l'a perdu). "Diane (cette Hétaïre) m'a préparé ces (tristes) triomphes". La légende d'un jeton forcément très brève est souvent synthétique, parfois sibylline. Je veux conclure par cette belle phrase de Michel de l'Hospital aux Etats généraux d'Orléans en décembre 1560. "*Otons ces mots diaboliques, noms de partis, de factions, de sédition : luthériens, calvinistes, huguenots, papistes, ne gardons que le nom de chrétien*" il était en avance sur son temps.

Bibliographie : HENRI DE LA TOUR : *Jetons des Rois et Reines de France* ; G. GRANIER : *La politique du Connétable Anne de Montmorency* ; Ph. ERLANGER : *Diane de Poitiers* - Gallimard 1980 ; Jh. MARIEJOL : *Catherine de Médicis (1519-1589)* - Taillandier 1979.